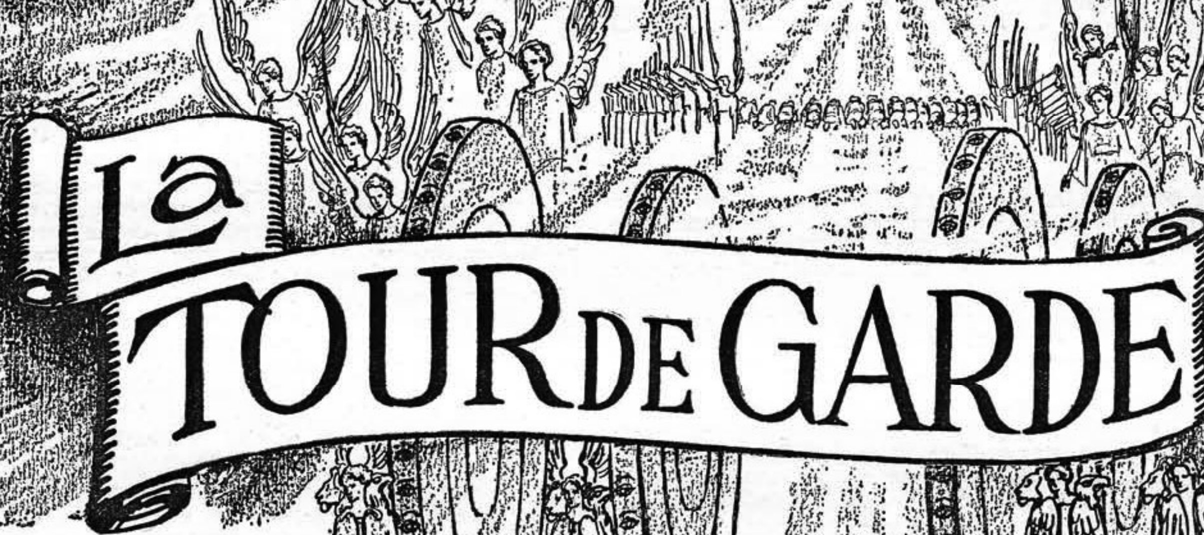


La Tour de Garde

Annonciatrice du Royaume de Jéhovah

„Ils sauront que je suis Jéhovah." - Ezéchiel 35:15.

Juin 1945

— BERNE —

Table des matières

„VOUS ÊTES MES TÉMOINS, DIT JÉHOVAH, QUE JE SUIS DIEU." - Esaïe 43:12

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, D.

Les Ecritures enseignent clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. Le Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Il est maintenant le Seigneur Jésus-Christ, couvert de gloire, et revêtu de tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est, en outre, le principal exécuteur des desseins de Jéhovah.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci fut condamné à mort pour avoir volontairement transgressé la loi divine. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin. Il l'éleva au-dessus de toute créature, de tout nom et lui donna tout pouvoir et toute autorité.

L'organisation de Jéhovah est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Jésus-Christ, le Roi légitime du monde. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins qui ont le devoir et le privilège de rendre témoignage à sa suprématie, de proclamer ses desseins exposés dans la Bible, et de porter ainsi les fruits du Royaume, pour la joie de ceux qui les écoutent.

Le monde a pris fin en 1914, parce que Jéhovah a intronisé Jésus-Christ. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur a commencé à fonder la « nouvelle terre où la justice habitera ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le Règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes.

Sa Mission

LA TOUR DE GARDE est publiée pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Elle contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah et tous les hommes de bonne volonté. Elle est rédigée de manière que l'étude des Ecritures soit méthodique et progressive. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible.

La Tour de Garde s'en tient strictement à ce que dit le livre saint qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, n'appartient à aucun parti, et ne relève d'aucune institution ou organisation de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des saintes Ecritures. Enfin, *La Tour de Garde* n'engage aucune controverse et ne traite pas de questions personnelles.

Avis

Afin d'éviter tout malentendu, nous tenons à déclarer que le terme « religion », employé dans nos publications, n'a pas le sens qu'on lui donne généralement.

Dans nos écrits, le mot « religion » ne caractérise pas la relation existant entre l'homme et Dieu ou le désir qu'a l'homme d'honorer Dieu, mais seulement la piété extérieure qui s'appuie sur des traditions humaines et non sur la Parole de Dieu. — II Timothée 3: 5; Matthieu 15: 8 et 9; Esaïe 29: 13.

Les vacances du Béthel

commencent cette année le 16 juin et prendront fin le 1er juillet.

Seule la correspondance urgente sera prise en considération pendant ce temps.

Les commandes de littérature qui parviendront à Berne après le 10 juin, ne seront plus exécutées avant les vacances.

« Concordance théocratique »

(seulement en allemand pour le moment)

C'est une pièce magnifique pour l'armement de chaque combattant de la Théocratie. La « Concordance théocratique » le rendra capable de manier l'épée de l'esprit avec encore plus d'habileté et de précision que jusqu'à présent.

L'ouvrage de 608 pages, solidement relié, revient à Fr. 6.—.

« La paix sera-t-elle de longue durée? »

(seulement en allemand pour le moment)

Cette nouvelle brochure de 32 pages, en deux couleurs contient la conférence: « La paix de demain — est-elle durable? », qui a été tenue dans différentes localités de la Suisse. Le cours des idées correspond a une allocution semblable à celle prononcée par le président de la Société. Cet exposé lumineux devrait parvenir à beaucoup de personnes dans ce monde troublé.

On peut se procurer cette brochure à la maison d'édition Watch Tower, au prix de 15 cts.

Etudes de « La Tour de Garde »

« La mort des premiers-nés »

Semaine du 3 juin	§ 1 à 10
Semaine du 10 juin	§ 11 à 21
Semaine du 17 juin	§ 22 à 30
Semaine du 24 juin	§ 31 à 40

Rédacteur responsable: H. Steinemann, Berne. Imprimerie: TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39. — Téléphone 2.49.34

8319 Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland. Prix par numéro: 30 centimes.

La TOUR de GARDE

ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

Juin 1945

La mort des premiers-nés

« Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Egypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Egypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux,et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Egypte. Je suis Jéhovah. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez. »
— Exode 12: 12, 13. —

PAR sa manière d'agir Jéhovah a fait en sorte qu'au sein de la « chrétienté » on jette les hauts cris contre lui et son nom. Les hommes du haut en bas de l'échelle sociale, les maîtres les plus élevés de ce monde aussi bien que les moindres serfs modernes appellent de tous leurs vœux la nouvelle organisation du monde. Leurs lamentations et leurs cris de douleur et de crainte, entremêlés de protestations véhémentes et de réquisitoires amers et durs, sont montés jusqu'à lui. Après que la guerre mondiale fut arrêtée en l'année 1918, Jéhovah entreprit une « œuvre étrange » dans toutes les parties habitées de la terre, comme un témoignage destiné à l'humanité entière. Cette œuvre, telle une suite interminable de plaies et de tribulations inquiétantes et funestes, a été un supplice tout spécialement pour les conducteurs religieux et leurs compagnons dans le camp politique et commercial. Ils ont été atteints au point le plus faible et espéraient ne plus jamais avoir affaire avec les représentants de Jéhovah. La tournure qu'ont prise les événements est semblable à l'évolution qu'ils suivirent jadis dans l'ancienne Egypte, le pays du Nil. Il y a trois mille cinq cents ans l'empire des Pharaons connut une nuit lugubre, une nuit qui ne serait jamais oubliée. Aussi son anniversaire est-il célébré encore aujourd'hui. Depuis cette première nuit du 14 Nisan dans l'Egypte frappée par des plaies, d'autres événements sont survenus, de sorte que la signification du dit jour a pris un sens plus large. Par conséquent, si en cette année 1945, ce jour est commémoré par les témoins de Jéhovah le mercredi 28 mars après 6 heures du soir, cela doit se faire avec une intelligence profonde et une appréciation qui nous enflamme.

[2] La question litigieuse d'une importance infinie a été soumise directement à toutes les nations et elle ne peut plus être ignorée mais doit être tranchée sous peu. Nous pouvons mieux comprendre le point controversé et juger de sa portée lorsque nous nous reportons aux événements survenus dans l'antique Egypte, événements qui préfiguraient la situation actuelle. Quel était donc l'important problème qui devait être résolu et qui concernait la maison royale d'Egypte, les chefs religieux, les magnats de la finance, les puissants commandants militaires, ainsi que toutes les maisons et chaque famille en Egypte? Quel était l'enjeu du différend qui, après avoir été injustement tranché par le dominateur de l'Egypte selon l'avis qu'il avait reçu de ses conseillers religieux, porta préjudice à chaque maison? — Les voix du passé nous répondent: « Ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël. Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur. » Cette requête fut soumise au trône par le prophète Moïse et son frère Aaron. « Qui est Jéhovah, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais point Jéhovah, et je ne laisserai point aller Israël. » C'est par ces paroles hautaines que répondit Pharaon. (Exode 5: 1, 2) Moïse et Aaron parlant pour Jéhovah, le Dieu de la liberté, le Pharaon rebelle devait par conséquent parler pour l'adversaire de Jéhovah, soit Satan, le dieu de l'oppression.

[3] Le conflit provoqué par les propos ci-dessus souleva cette question: Qui est le Très-Haut? Est-ce le Dieu de Moïse et d'Aaron, ou le dieu de Pharaon? —Les hommes qui se trouvaient là face à face — Moïse et Aaron comme représentants des Hébreux ou Israélites opprimés, et Pharaon, le représentant de la puissante nation égyptienne — répondirent à cette question brûlante selon leurs conceptions. Ils durent adopter une manière d'agir conforme à leur conviction et résoudre le problème lié à la question principale: Qui servirai-je, Dieu ou Satan?

[4] Il ressort clairement de la réponse orgueilleuse de Pharaon qu'il résolut de servir et de suivre les « dieux de l'Egypte », c'est-à-dire les démons invisibles, les puissances soumises à Satan qu'il

---

1 a) Quel procédé Jéhovah a-t-il employé pour faire pousser à la « chrétienté » un grand cri contre lui et contre son nom?
b) Sur quelle nuit d'Egypte, depuis longtemps écoulée, notre attention est-elle dirigée par le développement des choses? Quand et de qui fêtera-t-on le souvenir en cette nuit de l'année 1945?

2 Quelles sont les choses prophétiques et significatives arrivées dans l'ancienne Egypte, choses qui nous aident à comprendre et à mesurer l'importance du litige que toutes les nations doivent trancher?

3 Quel conflit prit alors son origine? Quelle est la question s'y rapportant que chacune des parties devaient trancher?

4 Quel fut le choix de Pharaon? De quelle lourde responsabilité se chargea-t-il?

adorait, lui et son peuple. Une lourde responsabilité reposa sur Pharaon, car non seulement lui-même mais encore tout son peuple allaient subir les conséquences de sa décision imprudente. La requête à l'égard de laquelle il devait prendre position était juste, et si elle avait été agréée comme il convenait, elle n'aurait pas porté malheur au peuple mais lui aurait au contraire épargné beaucoup de maux. Seuls l'orgueil, l'égoïsme et la religion empêchèrent Pharaon de se conformer aux exigences qui lui furent adressées de la part de Jéhovah par l'entremise de Moïse et d'Aaron.

5 Considérons maintenant les circonstances qui conduisirent à la situation décrite ci-dessus. Deux cent quinze ans auparavant un Hébreu du nom d'Israël (ou Jacob) était descendu en Egypte avec toute sa famille. Ils s'établirent au nord-est de l'Egypte, dans le pays de Gosen, près du delta du Nil. Israël et ses descendants comprenaient bien qu'ils ne devaient pas rester pour toujours en Egypte, puisque Dieu avait promis le pays de Canaan à leur ancêtre Abraham et à sa postérité. Ils savaient donc qu'ils monteraient dans la Terre promise lorsque le moment fixé par Dieu serait venu. C'est pourquoi ils étaient bien en Egypte sans être de ce pays, duquel ils ne réclamèrent par conséquent aucun territoire. Ils étaient un peuple indépendant et servaient Jéhovah, le Dieu de leurs pères. A une époque critique pour la nation ils étaient descendus en Egypte où Jéhovah se servait d'un homme de leur race, soit de Joseph, pour diriger les affaires de ce pays et préserver le peuple de la famine. L'Egypte devait donc à juste titre une reconnaissance durable aux Israélites.

6 Au cours de leur séjour en Egypte, et déjà sous la longue administration de Joseph, les Israélites se multiplièrent rapidement. Soixante-quatre ans après la mort de Joseph naquit Moïse. A ce moment les Israélites étaient déjà d'un nombre surprenant, et bien qu'ils fussent divisés en douze tribus, ils se considéraient et agissaient toujours comme un seul peuple. Ils n'essayaient point d'imposer aux Egyptiens l'adoration de leur Dieu, Jéhovah, au contraire, ils s'en tenaient séparés parce que cette nation adorait les dieux-démons, les puissances soumises à Satan. Leur séparation d'avec le peuple du pays témoignait précisément du fait qu'ils reconnaissaient Jéhovah comme le seul Dieu vivant. Ils observaient néanmoins toutes les lois égyptiennes qui n'étaient pas opposées à l'adoration de Jéhovah, et ils furent dans ce pays étranger, des hôtes loyaux. Comme ils étaient titulaires de droits que Dieu leur avait donnés, l'Egypte et ses pharaons auraient eu tort de les leur contester et de les empêcher de les exercer librement. Les Israélites se réservaient comme premier et souverain droit celui de servir Jéhovah, le Dieu d'Abraham, de lui obéir et de l'adorer.

7 La tentative des Egyptiens d'anéantir les Israélites doit être attribuée aux puissances démoniaques desquelles l'Egypte avait reçu sa religion; car outre le fidèle Job habitant dans le pays d'Uts, les Israélites furent les seuls hommes qui n'adoraient pas les démons ni ne pratiquaient aucune religion. L'adversaire de Dieu qui exerçait son influence à la cour royale, par le truchement des scribes officiels, des sages et des prêtres du culte égyptien, incita Pharaon et ses princes à ne point reconnaître la culpabilité dont leur nation s'était chargée à l'égard du peuple de Jéhovah. Satan réveilla en Pharaon et en ses princes la jalousie contre les Israélites parce que ceux-ci devinrent toujours plus nombreux. On chercha à les représenter comme un danger pour l'Etat, alléguant qu'ils pourraient devenir des rebelles et aider les ennemis de l'Etat, ou même forger des plans visant à dépasser peu à peu les Egyptiens en nombre, à devenir plus puissants qu'eux et à s'emparer alors des rênes du gouvernement. Pharaon ne tenait naturellement pas à se rappeler que pendant les quatre-vingts ans où Joseph avait été premier ministre de son prédécesseur, les Israélites n'avaient fait aucune tentative de renverser le gouvernement ou de prendre eux-mêmes le pouvoir. Pourquoi n'avaient-ils eu aucune intention pareille? —Parce que leur pensée restait fixée sur la promesse de Jéhovah de les emmener de l'Egypte et de leur donner la Palestine pour demeure. Pharaon avait des preuves formelles de cette espérance des Israélites. Il savait que leur père, le patriarche Israël, avait ordonné, avant sa mort survenue en Egypte, de ne pas laisser ses os dans ce pays-là, mais de les ensevelir dans la Terre promise, et que Joseph avait de même laissé des instructions selon lesquelles ses os devaient être emportés par les enfants d'Israël lors de leur exode de l'Egypte, pour les confier au sol du pays de Canaan. Les Israélites fidèles attendaient un « pays meilleur », le pays sur lequel le Dieu des cieux régnerait.

8 Sous la seule influence démoniaque et avec la pleine approbation de la religion, Pharaon engagea la lutte contre Jéhovah en persécutant ceux qui adoraient Dieu. L'oppression commença quelque temps avant la naissance de Moïse. Pharaon éleva l'Etat au-dessus de Dieu et vit en lui la puissance suprême. Il considéra sa nation comme un peuple de maîtres, un « Herrenvolk », et le peuple de Jéhovah comme propriété de l'Etat dont celui-ci pourrait disposer selon des lois faites entièrement à son gré. Il tourmenta et opprima systématiquement le peuple de Dieu. Cette cruelle manière d'agir du gouvernement ne dura pas seulement quelques jours, mais plus longtemps qu'une génération, plus de quatre-vingts ans, la pression se faisant sentir de plus en plus durement. Pharaon ordonna de tuer tous les enfants mâles à leur naissance. Si cet ordre était exécuté, la population mâle disparaîtrait au cours d'une

5 Comment se fit-il que les Hébreux vinrent habiter en Egypte? Pourquoi n'y étaient-ils que pour un temps limité?

6 Dans quelle mesure s'étaient-ils multipliés? Quelle fut l'attitude des Israélites au sujet de l'adoration de Dieu?

7 De qui l'Egypte avait-elle reçu sa religion? Qui était responsable de sa tentative de détruire les Israélites? Pourquoi les soucis de Pharaon au sujet des Juifs n'étaient-ils pas fondés, même selon ses propres informations?

8 Quand, et en se basant sur quelle conception de l'Etat et de ses prérogatives, Pharaon commença-t-il à opprimer les Israélites? Comment les opprima-t-il et les tourmenta-t-il afin qu'ils périssent comme peuple?

génération et les femmes israélites se verraient obligées d'épouser des Egyptiens adorateurs des démons.

9 Les Israélites refusèrent d'obéir à cette loi meurtrière, non pas parce qu'ils étaient des rebelles, mais parce que ce décret était contraire à la volonté et à l'ordre du Très-Haut qu'ils adoraient. C'est pourquoi Aaron et Moïse, bien que nés sous le régime de cette ordonnance gouvernementale, eurent le privilège de parvenir au jour où ils durent se présenter à Pharaon, — à celui qui avait voulu les tuer, — pour exiger de lui la cessation des actes prémédités contre Jéhovah. Les Israélites résistèrent à la loi diabolique relative au contrôle des naissances et furent manifestement approuvés en cela par Dieu, car ils ne cessèrent de se multiplier. Pharaon rendit en ce temps-là un décret qui fit des Israélites des serviteurs de l'Etat et qui limitait fortement leur liberté de mouvement. Ils durent travailler durement sous des surveillants et des intendants du gouvernement. Après avoir été de paisibles bergers, ils furent séparés de leurs troupeaux, et privés du droit de s'adonner librement et sans restriction à des occupations qui fussent conformes à la volonté divine. Ils faillirent succomber sous le poids des corvées qui leur étaient imposées. Cet état de choses constituait naturellement un obstacle à l'adoration de Dieu telle qu'il la leur avait commandée.

10 Dieu se montra patient et tolérant à l'égard de cette première puissance mondiale, mais pareille situation ne pouvait durer sans qu'il intervînt au moment propice. Par ses agissements l'Egypte dominée par les démons provoqua Jéhovah parce que les Israélites étaient son peuple. Aussi son dessein allait-il maintenant vers sa réalisation complète. Une nation libre devait voir le jour. Dieu avait annoncé que les descendants d'Abraham seraient opprimés pendant quatre cents ans. Sa promesse selon laquelle, ce temps passé, il jugerait la nation qui opprimerait et tourmenterait Israël et délivrerait de la servitude la postérité d'Abraham selon la chair, était sur le point de se réaliser. Il était impossible que le Tout-Puissant n'accomplît pas sa promesse. C'est ainsi que dans la quatre centième année Moïse et Aaron parurent devant Pharaon. On verrait maintenant quelle parole subsisterait, quel dessein se réaliserait, quelle serait la puissance suprême et quel le Dieu vrai et vivant qui doit être adoré et obéi. Le point de vue de Jéhovah dans ce litige était défendu par Moïse et Aaron. Ils furent ainsi des témoins de Jéhovah devant le maître souverain de la puissance mondiale d'alors. L'Egypte représentée par son souverain et par ses conseillers religieux et financiers était « le roi du midi » qui adopta une attitude rebelle et opiniâtre envers Jéhovah, ses témoins et son peuple. L'Egypte ou son pouvoir nuisit ainsi aux intérêts de tout le peuple égyptien et fit en sorte que celui-ci s'éleva contre Jéhovah, le grand Sauveur et Dispensateur de vie.

Les plaies

11 Moïse et son porte-parole Aaron allèrent donc transmettre à la majesté royale d'Egypte la requête qui provenait de Dieu même. Quel était son objet? — Le voici: « Le Dieu des Hébreux nous est apparu. Permets-nous de faire trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à Jéhovah, afin qu'il ne nous frappe pas de la peste ou de l'épée. » (Exode 5: 3) Par cette requête ils réclamèrent la liberté de servir Dieu au lieu et de la manière qu'il avait prescrits.

12 Moïse et Aaron, témoins de Jéhovah, démontrèrent d'une façon très nette qu'ils devaient s'attendre à la destruction s'ils n'obéissaient pas à l'ordre de Dieu de l'adorer et de le servir. C'était donc pour eux une chose très sérieuse et qui signifiait la vie ou la mort; il ne leur était pas permis de laisser violer leur conscience par les pouvoirs politiques du pays. Aussi n'appartenait-il pas à ces pouvoirs de juger, sous l'influence de leurs conseillers religieux, si l'adoration de Jéhovah était indiquée ou non. S'ils avaient eu ce droit, cela aurait signifié que la libre adoration de Dieu par les Israélites dépendait de l'avis d'un homme, tandis qu'en même temps les prêtres égyptiens et leurs partisans jouissaient de la liberté religieuse. Pharaon ne se trouvait pas ici en face d'une simple loi humaine, mais d'une requête du Dieu très-haut. Par conséquent, l'Etat ne pouvait faire qu'une seule chose juste et prudente: s'incliner devant cette exigence!

13 Pharaon prétendit alors que s'il agréait la requête qu'on lui adressait, cela gênerait le service pour l'Etat et son programme de travail. Il dit: « Moïse et Aaron, pourquoi détournez-vous le peuple de son ouvrage? Allez à vos travaux. » Et il prit des mesures encore plus oppressives à l'égard des Israélites en ce qu'il les traitait comme des esclaves de l'Etat et les retenait de servir activement Dieu et de l'adorer. (Exode 5: 4 à 14) Telle étant la réaction de Pharaon contre la requête de Jéhovah, le combat pour la justice et la suprématie était engagé. Aussi la réponse du Très-Haut ne tarda-t-elle pas: Il envoya des plaies à ceux qui tourmentaient son peuple et outrageaient son nom. Le temps était venu où il se ferait un grand nom parce que opprobre sur opprobre avaient été accumulés sur lui et que la demande qui avait été faite en son nom n'avait pas été reconnue comme réellement importante et digne de considération. Le nom et la puissance de Jéhovah devaient être manifestés aux yeux de Pharaon par des jugements divins qui trouveraient leur expression dans des tribulations ou fléaux. Les pouvoirs religieux, politiques, commerciaux et militaires de l'Egypte, et même les puissances démoniaques invisibles, étaient tous également

---

9 Pourquoi les Israélites n'obéirent-ils point à cet ordre meurtrier? Comment furent-ils affectés par l'obligation de service imposée par le décret ultérieur?

10 Pourquoi Dieu ne pouvait-il pas laisser persister une telle situation sans intervenir? Quelles charges et fonctions Moïse et Aaron d'une part et les éléments dirigeants de l'Egypte d'autre part revêtaient-ils alors?

11 Quelle exigence fut présentée et quelle était son but?

12 Pourquoi l'obéissance de Moïse et d'Aaron envers Dieu était-elle une chose sérieuse? Pourquoi n'était-il pas indiqué de juger cette question uniquement du point de vue humain?

13 Quelle fausse accusation Pharaon éleva-t-il contre Moïse et Aaron? Etait-ce opportun d'envoyer des plaies sur l'Egypte?

impuissants à empêcher ces malheurs, car Jéhovah est Dieu, il est le Tout-Puissant. Reconnaître qu'il ne serait que juste d'accorder au peuple de Dieu la liberté d'adorer le Très-Haut dût être pour l'Egypte une chose pénible et désagréable jusqu'à ce que sa résistance opiniâtre et sa lutte insolente contre l'Eternel furent vaincues. Jéhovah aurait facilement et immédiatement pu extirper toute la nation égyptienne, mais dans ce cas les Egyptiens n'auraient pas eu l'occasion de se rendre compte de l'inutilité de leur résistance, et de comprendre qu'en réalité ils luttaient contre Dieu qui est invincible. Avant de manifester sa puissance supérieure par leur destruction, son nom devait être proclamé parmi eux.

14 Sur l'ordre du Dieu des Hébreux, de ce Dieu dont l'Egypte avait cru pouvoir méconnaître et ignorer la puissance, des plaies s'abattirent rapidedement sur ce peuple. Par la première toute l'eau du pays fut changée en sang, même celle du Nil sacré qui avait une très grande importance pour le commerce égyptien. Combien les religionistes durent être inquiets pendant les sept jours que dura le fléau! Puis les grenouilles se répandirent sur toute l'étendue du pays et entrèrent même dans les chambres les plus à l'intérieur des maisons. La troisième plaie consistait en des poux qui tourmentèrent tout le peuple. (Exode 8: 13, 14) Les représentants de la religion qui prirent naturellement parti pour Pharaon, avaient réussi à imiter sur une petite échelle les premiers signes et plaies opérés par Moïse, et ils essayèrent maintenant de combattre la vermine par la vermine. « Mais ils ne purent pas. Les poux étaient sur les hommes et sur les animaux. Et les magiciens dirent à Pharaon: C'est le doigt de Dieu! » Malgré cela le cœur de Pharaon s'endurcit. Dieu fit alors savoir par Moïse que les sept derniers fléaux qui suivraient ne s'étendraient pas aux Israélites au pays de Gosen parce qu'il les délivrerait et distinguerait entre eux et les Egyptiens. — Exode 8: 18 à 23.

15 Une quantité de mouches venimeuses, une mortalité très grande parmi les troupeaux de chevaux, d'ânes etc., des ulcères formés par une éruption de pustules s'abattirent successivement sur l'Egypte. La résistance de Pharaon faiblit à chaque plaie, il voulait laisser aller Israël, mais les puissances démoniaques se montrèrent toujours plus fortes que leur serviteur Pharaon et exercèrent chaque fois leur influence sur lui, de sorte qu'il abusa de la miséricorde divine. Quand la requête de Dieu fut renouvelée et que sur les instances de Pharaon il fit cesser la plaie, cela n'aboutit qu'à un nouvel endurcissement du cœur de Pharaon. Celui-ci pensa pouvoir continuer indéfiniment ce jeu envers Jéhovah et remporter finalement la victoire sur lui. Aussi Dieu le mit-il en garde contre une telle conclusion en lui faisant annoncer le septième fléau par la communication suivante: « Si j'avais étendu ma main, et que je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9: 15, 16) Cet avertissement s'adressait également à Satan qui appuyait Pharaon. Le grand adversaire pouvait donc dès lors savoir avec certitude pourquoi Dieu le laissait subsister et tolérait qu'il fît pratiquer la méchanceté parmi les hommes et les accablât de malheurs. Puis tomba la grêle la plus dévastatrice qu'on eût jamais connue en Egypte; elle frappa les hommes et les animaux, toutes les herbes et tous les arbres des champs. Mais Gosen et les Israélites en furent épargnés.

16 Lorsque les exigences divines, se rapportant à l'adoration que le peuple de Dieu doit à son Créateur furent une fois de plus présentées à Pharaon, celui-ci endurcit à nouveau son cœur, malgré que ses serviteurs effrayés fussent prêts à faire un compromis. Des nuages de sauterelles s'approchèrent, obscurcirent le pays et mangèrent toute la verdure qui restait. Comme cela ne suffisait pas à Pharaon, des ténèbres survinrent sur le pays, elles étaient si épaisses, qu'on pouvait les saisir. Ces ténèbres durèrent trois jours. Après que Moïse eut ordonné aux Israélites d'emmener leurs troupeaux avec eux pour avoir de quoi sacrifier à Dieu, Pharaon endurcit à nouveau son cœur et chassa Moïse et Aaron de sa cour: « Sors de chez moi! Garde-toi de paraître encore en ma présence, car le jour où tu paraîtras en ma présence, tu mourras. » (Exode 10: 27 et 28) Cet ultimatum vint juste au bon moment, car une seule plaie devait encore s'abattre sur l'Egypte, et celle-ci serait décisive. Comme lors des précédentes, Moïse décrivit à Pharaon la dixième et dernière plaie, avant qu'il ne quittât ce dictatorial monarque. La plaie devait consister en la mort des très estimés premiers-nés, tant des bêtes que des hommes. Les événements, dont Jéhovah avait averti Pharaon avant que les plaies ne commençassent, étaient maintenant irrévocables. « Tu diras à Pharaon: Ainsi parle l'Eternel: Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis: Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né. » (Exode 4: 22 et 23) Pharaon ne crut point ces paroles. Il s'était probablement persuadé, dans son orgueil, que Jéhovah se trompait lorsqu'il pensait pouvoir l'abattre par ce malheur, car rien ne pouvait affaiblir l'esprit hautain du chef d'Etat.

La Pâque

17 Il ne suffit pas que les Israélites habitassent dans le pays de Gosen pour être épargnés des plaies, mais ils devaient démontrer leur obéissance et leur foi à l'égard des ordonnances spéciales édictées par Jéhovah, et transmises par Moïse. Ces prescriptions formaient le commencement de la loi théocratique à laquelle ils devaient

14 Quelles sont les trois plaies qui vinrent ensuite? Qu'avouèrent les magiciens? Qui devait être atteint par les sept plaies suivantes?

15 Pourquoi Pharaon endurcit-il son cœur chaque fois à nouveau? De quelle manière Dieu fit-il précéder la septième plaie d'un avertissement? A qui cet avertissement fut-il adressé?

16 Dans quelle menace dirigée contre Moïse et Aaron l'obstination de Pharaon atteignit-elle son point culminant? Pourquoi cette menace vint-elle au bon moment?

17 Quelle ordonnance Dieu publia-t-il ensuite, afin que les Israélites pussent être protégés de la dixième plaie? Comment cela mit-il les Israélites à l'épreuve?

obéir pour être le peuple qui appartient à Dieu. « Ce mois-ci [Nisan ou Abib] sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites: Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison ... Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous ne le mangerez point à demi cuit et bouilli dans l'eau; mais il sera rôti au feu, avec la tête, les jambes et l'intérieur ... Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Eternel. »

18 « Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Egypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Egypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Egypte. Je suis l'Eternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Egypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants ... Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin ... Voici une ordonnance au sujet de la Pâque: Aucun étranger n'en mangera. Tu circonciras tout esclave acquis à prix d'argent [et faisant ainsi partie de la maison]; alors il en mangera. L'habitant [non-Israélite] et le mercenaire n'en mangeront point ... Si un étranger en séjour chez toi veut faire la Pâque de l'Eternel, tout mâle de sa maison devra être circoncis; alors il s'approchera pour la faire, et il sera comme l'indigène; mais aucun incirconcis n'en mangera. » — Exode 12: 2 à 14, 22, 43 à 45 et 48.

19 Lorsque commença le quatorzième jour de Nisan, après le coucher du soleil, les Israélites tuèrent l'agneau pascal, appliquèrent son sang sur les poteaux des portes, et se retirèrent dans leurs maisons, où ils le mangèrent. Le sang de l'agneau scellait l'alliance conclue avec Jéhovah, alliance qui entrait en vigueur dès à présent, afin qu'ils soient son peuple soumis à ses lois théocratiques. A minuit, pendant que la pleine lune éclairait les portes ensanglantées, l'ange de la mort, envoyé par Dieu, passa par-dessus ceux qui mangeaient l'agneau, mais frappa les premiers-nés dans les maisons et les écuries égyptiennes. « Et il y eut de grands cris en Egypte, car il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort. » (Exode 12: 30) Craignant de perdre sa propre vie et celle de tous les autres Egyptiens, Pharaon chassa le peuple d'Israël du pays. C'est comme nation libre, sous la conduite de Moïse, qu'ils sortirent d'Egypte, les reins ceints, les souliers aux pieds et le bâton à la main. « Le lendemain de la Pâque, les enfants d'Israël sortirent la main levée, à la vue de tous les Egyptiens. Et les Egyptiens enterraient ceux que l'Eternel avait frappés parmi eux, tous les premiers-nés; l'Eternel exerçait aussi des jugements contre leurs dieux. » — Nombres 33: 3 et 4.

20 Une « colonne » surnaturelle — formée le jour par la nuée, et la nuit par du feu — représentant la présence de Jéhovah auprès de son peuple libéré, les conduisit vers la mer Rouge. Les démons firent en sorte que Pharaon fût renseigné sur la direction prise par les Israélites. Rempli du désir de se venger de la mort des premiers-nés égyptiens et de l'outrage fait aux dieux d'Egypte, Pharaon ne prit point égard à la nouvelle manifestation de la puissance de Jéhovah et appela aux armes ses chevaux, ses chars et toute son armée. Il se mit ensuite à la poursuite des « esclaves enfuis ». La colonne de nuée de Jéhovah changea de place et se trouva entre les Israélites et les Egyptiens, empêchant ainsi les cohortes armées de Pharaon de rattraper ceux qu'ils cherchaient à atteindre. Au moment où Pharaon pensait enfin les saisir au bord de la mer Rouge, Moïse éleva son bâton, et Jéhovah ouvrit à son peuple élu un chemin à travers les eaux, afin qu'ils pussent la traverser à pied sec et atteindre la côte arabe. Les troupes égyptiennes montèrent à l'assaut avec insouciance; toutefois les chars furent mis en désordre et durent ralentir leur avance. Lorsque au milieu de la mer, pris de panique, ils voulurent retourner en Egypte pour se sauver, Jéhovah lâcha subitement les masses d'eaux qui se dressaient comme des digues de chaque côté, et les armées, remplies d'épouvante, furent baptisées par la destruction. — Exode 14.

21 Avec des cantiques de louanges aux lèvres et en exaltant la délivrance de Jéhovah, les Israélites poursuivirent leur marche. Ils avaient été témoins de la puissance et de la suprématie de Dieu. Le troisième mois après leur sortie d'Egypte, ils se rapprochèrent de la montagne de Dieu, le Sinaï, où ils devaient adorer Jéhovah le Seigneur, selon ses ordonnances transmises à Moïse. A cet endroit, Jéhovah les consacra comme un peuple pour son nom, en confirmant l'alliance qu'il avait conclue avec eux par le sang de l'agneau pascal en Egypte. Par Moïse, il leur donna les tables avec les dix commandements et de plus, maintes lois et ordonnances. Lors de l'inauguration de l'alliance, Moïse prit du sang des animaux sacrifiés et en aspergea le livre de la loi et le peuple en disant: « Voici le sang de l'alliance

18 a) A quel signe Jéhovah passerait-il par-dessus les Israélites?
b) Comment fallait-il garder le souvenir du jour en question? Qui, à part les Israélites, avait le droit de participer au repas pascal?

19 Que survint-il ensuite dans la nuit du 14 Nisan? Dans quelles conditions les Israélites sortirent-ils d'Egypte?

20 Qu'entreprit ensuite Pharaon? Qu'est-ce qui empêcha les Israélites d'être rattrapés? Comment les armées de Pharaon furent-elles baptisées par la destruction?

21 Où et comment l'alliance de Dieu conclue avec les Israélites fut-elle ratifiée? Qu'est-ce que Jéhovah leur ordonna dans ses prescriptions concernant le sacrifice expiatoire?

que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces paroles. » C'est ainsi que l'alliance fut inaugurée ou confirmée. (Exode 24: 3 à 8; Hébreux 9: 16 à 22) Dans les ordonnances de la loi, Jéhovah donna des prescriptions sur les victimes expiatoires, notamment sur celle qui était la plus remarquable de toutes, la victime expiatoire offerte annuellement pour tout le peuple. En ce jour de l'expiation, le souverain sacrificateur aspergeait le sang de la victime expiatoire sur le propitiatoire qui recouvrait l'arche de l'alliance dans le saint des saints du tabernacle ou du temple. Les corps des animaux offerts comme victimes expiatoires étaient brûlés en dehors du camp des Israélites. Pas un morceau de la victime ne fut mangé, et le sang arrosé servait de symbole pour l'expiation des péchés du peuple. Par ce moyen le peuple d'Israël pouvait rester en communion d'alliance avec Dieu. — Lévitique 16: 1 à 34; Hébreux 13: 10 à 13.

« L'agneau de Dieu »

22 Faisons un bond de 15 siècles, jusqu'au 14 Nisan de l'an 33 après Christ. Conformément à l'ordre de Dieu, la Pâque est toujours mangée, mais maintenant à Jérusalem, dans la ville que Jéhovah a choisie pour y placer son nom. (Deutéronome 12: 5 à 16) Une réunion de ce genre nous intéressera certainement beaucoup. Elle a lieu dans une «grande chambre haute». Treize hommes sont présents. (Marc 14: 12 à 17) Si nous considérons de près leur manière de procéder, nous voyons qu'ils ne cherchent point à imiter dans tous ses détails la Pâque qui fut célébrée en Egypte. En entrant nous remarquons que le poteau et le linteau de la porte ne sont point enduits de sang. Non, l'agneau pascal a été sacrifié au temple à Jérusalem, son sang a été répandu au pied de l'autel, et ensuite l'agneau a été rôti et apporté sur la table de la chambre haute. Pendant que les treize, c'est-à-dire Jésus et ses douze disciples les plus proches, mangent l'agneau, ils ne sont pas debout, et ils n'ont point leurs reins ceints, ni les souliers aux pieds, ni le bâton dans la main; ils ne mangent point à la hâte. Ils sont couchés à table, le disciple Jean se trouve sur le même lit de table que Jésus et il s'appuie sur sa poitrine. L'agneau rôti, auquel aucun os n'est brisé, est servi ainsi que les herbes amères et le pain sans levain. Mais en plus on trouve de la sauce dans laquelle le pain est trempé, et même du vin. On employait habituellement au repas pascal du vin rouge. On faisait circuler plusieurs coupes ou gobelets de vin, dans le courant de la soirée. Lorsque le repas du soir est terminé, les douze apôtres ne restent pas dans la maison par crainte de l'ange de la mort. Quelques instants avant minuit, ils sortent après avoir chanté un cantique de louanges du livre des psaumes. — Cela fut la dernière fête valable, célébrée en souvenir de la Pâque primitive en Egypte, et dans ce sens ce fut la dernière Pâque que Jéhovah reconnut. Pourquoi?

23 La Pâque, qui en Egypte était fêtée après la mort des premiers-nés, n'était pas seulement un événement historique qu'on devait célébrer chaque année à son jour anniversaire, mais c'était également une image prophétique de plus grandes choses à venir. Cela préfigurait un agneau plus important et une plus grande délivrance d'éternelle durée. En ce 14 Nisan de l'an 33 de notre ère était arrivé l'époque où l'image prophétique tendait pour ainsi dire la main à la réalité. Le temps était venu où les réalités éternelles devaient commencer. La véritable victime dont le sang procurait la délivrance était présente et avait la présidence. C'est de lui que Jean-Baptiste parlait lorsqu'il dit: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » C'est précisément le jour où l'agneau pascal prophétique avait été sacrifié qu'il séjournait à Jérusalem pour être tué, réalisant ainsi l'image prophétique. La Pâque était le premier point de l'alliance avec Israël qui devait être observé, parce que l'alliance fut rendue valide par le sang de l'agneau. Quand la Pâque prophétique fut réalisée par la mort du vrai agneau de Dieu, le temps était venu où l'alliance devait prendre fin parce que la réalité parfaite était maintenant présente et devait concrétiser toutes les parties prophétiques de l'alliance. — Hébreux 10: 1; Colossiens 2: 16 et 17.

24 Jésus, « l'agneau de Dieu », termina le repas, sachant bien que dès à présent, les vrais serviteurs de Jéhovah ne prendraient plus part au repas pascal. Auparavant il avait éconduit l'infidèle disciple Judas, qui allait le trahir à ses ennemis religieux, afin qu'il fût tué. Jésus introduisit ensuite une chose nouvelle. C'était celle-ci qui devait diriger l'attention des fidèles apôtres, ainsi que de tous les autres disciples jusqu'à nos jours, sur la réalité significative, réalité qui devait accomplir les images de l'ancien temps. Après que le traître eut été désigné et renvoyé, ce que nous lisons dans le rapport suivant se réalisa: « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de [la nouvelle] l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau [où je le boirai nouveau; *version synodale*] avec vous dans le royaume de mon Père. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers. » — Matthieu 26: 26 à 30. (Voyez l'article complémentaire qui suit: « Pourquoi le repas commémoratif diffère-t-il du repas pascal? »)

---

22 A quel égard la dernière fête pascale valable célébrée en souvenir de la Pâque, en l'an 33 de notre ère, diffère-t-elle de la manière dont fut fêtée la Pâque en Egypte?

23 Dans quel sens la première Pâque n'était-elle pas seulement un événement historique des temps anciens? Quand commença sa réalisation? Quelle en fut la conséquence sur l'alliance de la loi?

24 Qu'est-ce que Jésus institua comme quelque chose de nouveau, alors que la fête pascale était terminée, et pourquoi?

Triomphe sur les dominations et les puissances

[25] L'heure était venue où l'agneau pascal antitypique, l'« agneau de Dieu », devait être immolé, afin que par la suite tous les croyants du monde entier puissent confesser leur foi en son sang. Un de ces croyants écrivit ces mots: « Car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. » (I Corinthiens 5: 7 et 8) Le soir du 14 Nisan où l'agneau pascal fut immolé et mangé et où la fête commémorative fut introduite, s'écoula rapidement, et bientôt l'aube de ce même jour apparut. Avant que ce jour prit fin — c'est-à-dire avant le coucher du soleil — le vrai agneau pascal, Jésus-Christ devait mourir afin que l'image se réalisât exactement le jour prévu. A la troisième heure après le lever du soleil, à neuf heures environ, l'agneau de Dieu fut pendu au bois, au lieu appelé Golgotha. (Marc 15: 25; Luc 23: 33; Jean 19: 17) Après que Jésus, l'agneau de Dieu, eût supporté pendant six heures les plus grands outrages et gardé son intégrité envers Dieu dans les plus grands tourments, il mourut à la neuvième heure du jour ou à 15 heures, dans des ténèbres extraordinaires. Les dominations et les puissances invisibles se seront réjouies et auront triomphé. Leurs religieux serviteurs supérieurs, les prêtres juifs qui avaient provoqué la mort de l'agneau, se réjouissaient dans l'esprit de leur père le diable. (Luc 23: 44 à 46; Jean 8: 44) Quand le corps fut descendu du bois et déposé dans le tombeau par ceux qui croyaient en Jésus, les chefs religieux ordonnèrent que la grande pierre qui servait de porte au tombeau fût cachetée avec le sceau du gouverneur romain et que des soldats prissent la garde à cet endroit. Ils prirent ces précautions afin qu'aucune puissance humaine ne puisse s'emparer du corps.

[26] Pour réaliser l'image de l'agneau pascal, il n'était pas nécessaire que Jésus mourût dans l'Egypte littérale. L'Egypte était une partie du monde du diable, c'est de ce monde que l'adversaire parla à Jésus lors de la tentation sur la montagne. Par conséquent l'Egypte était un symbole du monde et Pharaon une image de Satan, son invisible souverain. Tandis que Jésus ne faisait nullement partie du monde, il s'y trouvait néanmoins. C'est à bon droit qu'il dit au procureur romain Ponce Pilate: « Mon royaume ... n'appartient pas à ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes sujets auraient combattu afin que je ne fusse point livré aux Juifs; mais en réalité mon royaume n'a pas cette origine. » (Jean 18: 36, *Weymouth*) C'est pourquoi Jésus était dans l'Egypte antitypique, qui est le monde, c'est là qu'il mourut comme l'Ecriture le témoigne: « ... la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. » (Apocalypse 11: 8) Le Pharaon antitypique, le « dieu de ce monde », pensait peut-être avoir gagné, il supposait que le chemin de la délivrance des hommes était barré pour toujours par sa puissance opprimante. Ses prêtres pensaient également qu'ils avaient remporté la victoire maintenant que Jésus reposait mort dans le tombeau. Ils espéraient qu'à l'avenir ils pourraient exercer une haute charge en dominant le peuple et ainsi pouvoir le garder sous la servitude de la religion des Juifs. — Galates 1: 13 et 14, *bible anglaise.*

[27] Avant l'immolation de l'agneau pascal en Egypte, neuf plaies redoutables frappèrent le royaume de Pharaon. Après l'immolation, la plaie la plus terrible s'abattit sur le pays, la mort de tous les premiers-nés d'Egypte, ce qui était un grand outrage pour leurs dieux. Dans l'antitype les actes et les prédications de Jésus eurent un effet dévastateur sur la religion des Juifs, et c'est pourquoi cela ressemblait aux plaies que reçût le diable et ses principaux instruments sur la terre. Jésus révéla que leurs préceptes et les traditions des anciens étaient une vénération hypocrite de Dieu et montra qu'ils étaient en contradiction avec la Parole et les commandements de l'Eternel. (Matthieu 15: 1 à 9) Il leur dit ouvertement qu'ils avaient pour père le diable et qu'ils ne représentaient pas Dieu. Ses jugements les plus sévères étaient destinés aux prêtres et cela quelques jours avant qu'ils le clouèrent au bois. A cette occasion il leur dit entre autres: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! ... conducteurs aveugles! ... Insensés et aveugles! ... Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité ... Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? » (Matthieu 23: 13 à 33) Quelle plaie dévastatrice pour la religion!

[28] Jésus était aussi un problème pour les souverains politiques, par exemple pour Hérode, roi de Galilée et pour Ponce Pilate. Quand Jésus se rendit pour la dernière fois à Jérusalem, quelques pharisiens vinrent vers lui et lui dirent: « Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer. Il leur répondit: Allez, et dites à ce renard: Voici, je chasse les démons et je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai fini. » (Luc 13: 31 et 32) A l'occasion de l'interrogatoire de Jésus par Ponce Pilate, ce gouverneur prétendit avoir la puissance du glaive sur lui, en disant: « Est-ce à m o i que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher? Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché. » C'est par de telles déclarations faites devant des dirigeants politiques représentant l'empire romain mondial, que Jésus montra qu'il ne reconnaissait pas en Rome et en ses représentants officiels, les « puissances supérieures » ou les « autorités ». (Jean 19: 10 et 11;

25 Comment un croyant a-t-il montré dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 5, qui était le véritable agneau pascal? De quelle manière l'image prophétique de l'agneau se réalisa-t-elle au temps convenable? Comment les puissances ennemies cherchèrent-elles à compléter leur triomphe apparent?
26 Pourquoi n'était-il pas nécessaire que Jésus mourût dans l'Egypte littérale pour réaliser l'image? Comment Satan et ses serviteurs crurent-ils avoir gagné?
27 Qu'est-ce qui précéda l'immolation de l'agneau pascal en Egypte? Quels événements comparables à l'image, devancèrent la mort de l'« agneau de Dieu »?
28 Comment Jésus fut-il un problème inquiétant pour les souverains politiques?

Romains 13: 1) Il se laissa clouer au bois, mourut comme agneau pascal antitypique, parce que c'était la coupe que son Père lui avait versée. A sa mort les plaies cessèrent-elles de tomber sur l'Egypte antitypique? Non.

29 Pour servir de médiateur en qualité de Moïse plus grand, et afin de pouvoir conduire les Israélites spirituels hors de la servitude du monde, Jésus fut ressuscité d'entre les morts par la puissance miraculeuse de Dieu. La Parole inspirée nous dit ce que cela signifiait pour ses disciples, pour les chrétiens d'origine non-juive: « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux [des croyants juifs et païens] n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation [l'alliance avec les Juifs], l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps [l'assemblée], avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous [les païens] qui étiez loin [éloignés de l'alliance divine], et la paix à ceux qui étaient près [les Juifs]. » — Ephésiens 2: 13 à 17.

30 L'ancienne alliance faisait une différence entre les personnes qui étaient d'origine juive et celles qui étaient d'origine païenne. Dès lors la foi en Jésus-Christ conduisit les deux classes dans un seul « corps » dont la tête est Jésus-Christ. L'alliance n'était pas destinée à durer à perpétuité, mais seulement jusqu'à la venue du Messie ou du Christ. (Galates 3: 17 à 19) En Christ se réalisaient les différentes parties « de la loi dans ses commandements et ses prescriptions ». Jésus, cloué au bois, abolit cette alliance et fournit le sang qui devait donner à la nouvelle alliance force de loi. Cela eut lieu pour le bien de ses disciples, qu'ils soient d'origine païenne ou juive. Jésus devint malédiction parce qu'il conserva son intégrité envers Dieu et cela jusqu'à la mort, non pas jusqu'à une mort naturelle, mais jusqu'à une mort particulièrement ignominieuse, celle qui consiste à être pendu au bois. Par là il enleva la malédiction de l'alliance de tous les Juifs croyants. (Galates 3: 13 et 14) Cela équivaut à une défaite pour Satan le diable qui espérait tenir sous sa puissance tyrannique tant les païens que les Juifs. C'était une plaie épouvantable pour les représentants de la religion juive qui dès ce moment-là s'en tinrent fermement à l'enveloppe sans valeur de l'alliance, à l'observation extérieure de ses prescriptions. Cela signifiait la mort pour les prêtres, c'est-à-dire la fin de l'autorité, de l'influence, le trépas de la vénération exigeante et du pouvoir inspirant l'effroi, qu'ils avaient eu sur les disciples juifs de Christ.

31 L'apôtre explique plus loin que la fidélité de Jésus jusqu'à sa mort, et sa résurrection fut le coup le plus sensible que reçût le Pharaon antitypique, Satan le diable. Il dit de Jésus: « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit [annulé, *David Martin*] en le clouant à la croix; il a dépouillé [ayant désarmé, *vers. de Saci*] les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. » (Colossiens 2: 14 à 17) Jésus-Christ garda son intégrité envers Dieu, il renonça même à sa vie terrestre. Par cette manière d'agir il gagna la victoire sur les dominations et les puissances démoniaques de Satan, ainsi que sur ses représentants officiels sur la terre qui voulaient le forcer à abandonner sa loyauté. Par sa parfaite obéissance à Dieu, il triompha des puissances ennemies de ce monde. Il mit à néant toutes les fausses accusations qu'ils portaient contre lui et toutes leurs prétentions hypocrites selon lesquelles ils seraient « l'autorité » ou « les puissances supérieures », donc au-dessus de Jéhovah.

32 En outre, Jésus l'emporta sur les puissances religieuses. Le fait qu'il ressuscita fut un coup mortel pour les prêtres, qui ressortaient particulièrement de la troupe des premiers-nés de Satan ou des « primeurs » de la force de Satan. Jésus tué, mais ressuscité apporta à ses disciples la délivrance de ce monde, de l'Egypte antitypique, délivrance concernant l'adoration de Jéhovah. Jésus cloua au bois l'acte de l'alliance, dont les ordonnances les condamnaient comme pécheurs, de sorte que par la suite les prêtres ne purent plus condamner les disciples en se basant sur l'alliance. Ils ne pouvaient plus faire dépendre le salut des disciples de Jésus des conditions de la loi, et exiger qu'ils vivent comme les Juifs selon la chair, c'est-à-dire en accord avec l'acte, et liés par les obligations qu'elle comporte. Jésus-Christ les a clouées au bois et a libéré ses disciples. Ils ne s'occuperont plus du jugement des zélateurs religieux qui voudraient les obliger à observer les prescriptions formelles de l'alliance typique, en en faisant une religion et en renonçant ainsi à leur liberté chrétienne. Pour les vrais chrétiens les prêtres sont morts, ils ont été tués par les « plaies ». Les apôtres de Jésus-Christ déclarèrent être libres à l'égard de ces « morts », quand ils dirent aux prêtres juifs: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». — Actes 5: 29 et 4: 19.

La mort des premiers-nés modernes

33 Les prophéties bibliques qui mettent en lumière les événements mondiaux arrivés depuis 1914, nous

29 Quel miracle permit à Jésus de continuer à être le médiateur de l'alliance? Quelles furent les conséquences de sa mort au bois pour les Juifs et les païens?

30 Comment la mort de Jésus effaça-t-elle la malédiction de l'alliance de la loi? Pourquoi cela fut-il comme une plaie mortelle pour les prêtres juifs?

31 Comment la mort et la résurrection de Jésus furent-elles pour les puissances et dominations sataniques un coup douloureux et un triomphe sur les « dépouillés »?

32 De quoi les disciples de Jésus ont-ils été délivrés? Comment ses apôtres montrèrent-ils que les prêtres de la religion étaient morts pour les disciples de Christ?

33 Comment savons-nous que les plaies qui s'abattirent sur l'ancienne Egypte doivent entièrement se réaliser après l'année 1914? Qui sont maintenant les porte-parole du Moïse plus grand?

expliquent que depuis cette année-là, nous vivons dans « le temps de la fin ». Dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 10, verset 11, l'apôtre inspiré nous dit que tous les événements qui se sont passés avec les Israélites étaient des images ou des exemples, dont la grande et définitive réalisation aurait lieu à l'époque de la fin du monde, dans laquelle nous nous trouvons. Aussi ne sommes-nous pas étonnés d'apprendre — d'après le 16ème chapitre de l'Apocalypse qui décrit symboliquement les sept dernières plaies — que les dix plaies qui s'abattirent sur l'ancienne Egypte, doivent trouver leur réalisation dans ce monde, dans l'Egypte spirituelle, là où notre Seigneur a été crucifié. En l'année 1914, Jésus-Christ, le Moïse plus grand, fut installé sur le trône avec puissance et autorité. Il a été envoyé au temple pour y juger les nations du Pharaon antitypique, et pour exiger la liberté d'adorer Dieu pour les Israélites spirituels, les témoins de Jéhovah. Ces témoins sont ses porte-parole visibles, comme Aaron était le porte-parole de Moïse lorsque ce dernier ordonna à Pharaon de laisser partir d'Egypte le peuple de Jéhovah, afin qu'il l'adore.

34 Depuis 1918, Satan a répondu à l'exigence de la liberté de proclamer le nom et le royaume de Jéhovah dans le monde entier, par l'introduction, dans le monde, de principes totalitaires et de méthodes dominatrices. Il a agi ainsi afin d'atteindre un objectif spécial: opprimer les témoins de Jéhovah. C'est dans ce dessein que le « dieu de ce monde » s'est servi de son premier-né, « des primeurs de sa force », et, les témoins de Jéhovah ont été haïs dans tous les pays et violemment persécutés. La charge que ces témoins et leurs compagnons de bonne volonté doivent porter, a été rendue encore plus lourde; ce qui en résulta a été un tourment pour le Pharaon antitypique, pour ses scribes religieux, ses sages, ses grands politiques, ainsi que pour les princes du commerce et de la finance.

35 C'est surtout depuis 1922 que les plaies sont venues, spécialement sur la « chrétienté ». Elles ont débuté lors du Congrès international des témoins de Jéhovah qui eut lieu cette année-là à Cedar Point, Ohio, USA., et où dix mille témoins de Dieu adressèrent une *proclamation* aux souverains du monde. Jésus-Christ, le Moïse plus grand, se trouve dans le temple et porte la responsabilité de ces « plaies ». Il a reçu l'ordre de Jéhovah Dieu de les imposer à la « chrétienté » récalcitrante au cou raide. Ces plaies sont les messages du jugement de Jéhovah, et elles sont révélées par sa Parole. Elles se dressent contre tous les humains et contre tout ce qui appartient à ce monde de la religion, de la politique et du commerce. Ces messages du jugement dévoilent le monde de Satan et permettent de discerner ce qui surviendra bientôt pour eux lors de la bataille d'Armaguédon maintenant proche. De même qu'Aaron se servit du bâton de Moïse, de même les témoins de Jéhovah auxquels se sont joints les compagnons de bonne volonté, ont été employés pour proclamer ce jugement au nom de Jéhovah, sous la direction et la protection de ses saints anges.

36 Ces nouvelles ont été des plaies pour tous les Egyptiens modernes ou hommes de ce monde. Elles ont démontré dans quel état de mort spirituelle et dans quel état sanglant et obscur est ce monde et ses premiers-nés. (On trouve une explication détaillée de ces plaies antitypiques de l'« Egypte » moderne dans le livre « Jéhovah », publié en 1937.) Il y eut dix plaies, le chiffre dix est le symbole de la perfection ou de la plénitude concernant les choses terrestres. En Egypte, les Israélites furent épargnés par les sept dernières plaies. Dans la septième année — en comptant à partir de 1922 —, donc en 1928, une série de messages du jugement furent proclamés. Le contenu de cette notification nous révèle que la dernière « des sept dernières plaies » se répandit alors sur l'Egypte antitypique, le monde. Cela signifie-t-il que la dixième plaie égyptienne s'est déjà manifestée dans sa réalisation moderne? Les événements répondent par l'affirmative. Cela signifie-t-il que les premiers-nés de l'Egypte spirituelle — là où le Seigneur a été crucifié — ont été frappés? Oui, frappés par l'annonce des jugements de Jéhovah. Les premiers-nés du monde de la religion, de la politique et de la finance sont morts à ses yeux, aux yeux de ses témoins et de leurs compagnons! (Esaïe 26: 13 et 14) Ils ne peuvent plus empêcher les témoins de Jéhovah de servir le Tout-Puissant.

37 On peut constater que la condamnation à mort des premiers-nés des trois éléments dominants du monde, a reçu force de loi lorsque le Seigneur révéla à ses témoins sur la terre, en 1928, que les « autorités » ou « autorités supérieures » mentionnées dans la Bible, n'étaient pas les dirigeants politiques ou religieux de ce monde, mais bien Jéhovah Dieu et Jésus-Christ. (Romains 13 :1) Dans la même année Jéhovah révéla à son peuple que le christianisme n'est pas une religion mais la vérité. Le dévoilement de ces vérités, qui furent largement proclamées depuis 1929, provoqua une controverse formidable. Des cris terribles s'élevèrent dans toute la « chrétienté ». Ses premiers-nés étaient mortellement frappés quant à leur rapport à l'égard de l'adoration que les témoins de Jéhovah vouent au Très-Haut, car lorsque ces témoins déclarent sans crainte devant les tribunaux et les autorités du monde qu'« il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », il est manifesté que les premiers-nés sont dans l'état de mort. Par contre l'adoration de Jéhovah poursuit son chemin.

38 Mille neuf cent quarante fut une sombre année. Par les violences de la populace et autres oppositions actives dirigées contre les témoins de Jéhovah, dont les plus frappantes eurent lieu

---

34 Quelle réponse Satan a-t-il donné de nos jours à l'exigence du peuple de Dieu de pouvoir adorer librement Jéhovah? Quelle en fut la conséquence pour Satan et ses éléments dominants?

35 Depuis quand ces plaies ont-elles particulièrement touché la « chrétienté »? En quoi consistent ces plaies dans l'image antitypique? Par quel moyen ces plaies sont-elles envoyées?

36 Qu'ont démontré ces plaies antitypiques? Que montrent les événements qui se sont déroulés, par rapport à la dernière plaie frappant les premiers-nés?

37 Quand et comment fut-il révélé que la condamnation à mort des premiers-nés avait force de loi? Qu'est-ce qui suivit la révélation de ces vérités?

en Amérique, les disciples de l'« agneau de Dieu » semblaient menacés de mort. Au lieu de rompre les rangs, de prendre la fuite et d'abandonner le champ d'activité à la religion et à ses soutiens judiciaires, politiques et commerciaux, les témoins de Jéhovah s'en tinrent fermement à la liberté d'adorer Dieu, restèrent sous le sang répandu de l'« agneau de Dieu » et proclamèrent publiquement, « aux portes », le jour de la vengeance de notre Dieu. On se souvient particulièrement du livre « Religion » (paru en anglais) et de la conférence: « *La religion peut-elle sauver le monde?* » La publication de ces jugements de Jéhovah dévoila la religion comme étant une chose sans vie à ses yeux.

39 La sortie de l'Egypte moderne continue. Les témoins de Jéhovah et la grande multitude de leurs compagnons et amis marchent librement vers la mer Rouge, la bataille d'Armaguédon. Les difficultés que Pharaon-Satan et ses Egyptiens modernes leur préparent ne touchent pas encore à leur fin; au contraire, Satan et tous ses instruments les chassent comme le faisaient les chars et les cavaliers de Pharaon. Maintenant, la colonne de nuée actuelle et la puissance de Jéhovah se sont placées entre eux et les poursuivants, elles empêchent les ennemis de vaincre le libre peuple de Dieu, jusqu'à ce que « l'œuvre étrange » soit menée à bonne fin par ses fidèles.

40 La « mer Rouge » délivrera pour toujours le peuple de Jéhovah de ses poursuivants, tant des démons que des hommes. Pendant que nous nous rapprochons de la mer Rouge antitypique et que les poursuivants égyptiens essayent de nous assaillir dans le dos, Jéhovah Dieu nous ordonne non de murmurer et de nous plaindre, mais d'être forts dans la foi. Nous n'avons pas besoin de craindre la mer Rouge, la bataille d'Armaguédon. Jéhovah nous commande, par son Moïse plus grand: « L'Eternel combattra pour vous. Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche. » (Exode 14: 14 et 15, *Zadoc Kahn*) C'est ce que font les fidèles. Les témoins de Jéhovah et la grande multitude de leurs compagnons passeront au travers de la sanglante bataille d'Armaguédon et atteindront l'autre côté, soit le monde nouveau de justice. L'armée des poursuivants égyptiens, conduite par les démons, se précipite sur les témoins de Dieu pour l'assaut final. Ces Egyptiens se rendront dans la mer Rouge mais n'en sortiront pas vivants. Le monde entier de Satan sera englouti et détruit. Alors, sur le rivage de la liberté, dans le monde nouveau, tout le peuple libéré de Jéhovah chantera des cantiques, sous la direction du Moïse plus grand, Jésus-Christ, à celui qui remporte la victoire: Jéhovah le Dieu des armées, puissant dans le combat! — Exode 15: 1 à 22.

38 Pourquoi l'année 1940 fut-elle une sombre année pour les témoins de Jéhovah? Que firent ceux qui dévoilèrent l'état réel de la religion?

39 Où marchons-nous maintenant? Qu'est-ce qui empêche aujourd'hui l'ennemi de nous vaincre?

40 Que nous ordonne Jéhovah par Christ, tandis que nous nous approchons de la mer Rouge, la bataille d'Armaguédon? Quelle en sera l'issue finale pour les poursuivants ennemis et pour le fidèle peuple de Jéhovah?

Pourquoi le repas commémoratif diffère-t-il de la Pâque?

UNE grande confusion, au sujet du repas commémoratif, a régné dans l'esprit de quelques disciples de Christ. Quelques-uns pensent, parce que Jésus établit ce repas après la Pâque et que le vrai « agneau de Dieu » a dit du pain: « Ceci est mon corps », que la Pâque est une ombre, un type du repas commémoratif. C'est pour cela qu'ils croient que les mêmes prescriptions sont valables pour les symboles du repas commémoratif, comme ceux de la Pâque l'avaient été en son temps, et que, de ce fait, les « autres brebis » du Seigneur devraient prendre part au repas commémoratif comme le reste des Israélites spirituels. Un examen approfondi de la question nous montrera qu'il n'en est rien.

Une des différences principales consiste dans la manière distincte qu'on avait de procéder avec le sang de l'agneau pascal et le sang de l'« agneau de Dieu ». L'alliance que Dieu fit avec la nation d'Israël fut rendue valide par le sang de l'agneau pascal répandu en Egypte. Cette alliance entre Jéhovah Dieu et les Israélites fut conclue par un médiateur, Moïse. Dans l'image, il préfigurait lui-même Jésus-Christ, le médiateur plus grand. Cependant Moïse ne pouvait pas mourir comme médiateur de l'alliance et ratifier par la suite cette alliance au mont Sinaï. Pour épargner Moïse, l'agneau pascal fut sacrifié. Cela a trait au futur médiateur à venir qui est plus grand que Moïse. Ce médiateur, Jésus-Christ, a conclu, par sa mort, une nouvelle alliance entre Dieu et ses disciples. Il est écrit de ceux qui feront partie de cette alliance et qui sont par conséquent des Israélites selon l'esprit: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps. » — I Timothée 2: 5 et 6.

C'est pourquoi l'agneau pascal fut une préfiguration de Jésus-Christ. Il est l'« agneau de Dieu » qui ôte les péchés de ceux qui obtiendront la vie dans le monde nouveau de justice. (Jean 1: 29 et 36) On ne doit point oublier que le sang de l'agneau pascal ne fut ni mangé, ni bu. Si cela avait été fait, les Israélites auraient par là rompu l'alliance éternelle que Jéhovah avait conclue avec Noé et sa famille, lorsque l'arc-en-ciel apparut après le déluge. Cette alliance interdisait au genre humain tout entier de boire le sang d'un animal quelconque. La voici: « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme (pas la chair avec sa vie, [c'est-à-dire] son sang; *Darby*), avec son sang... J'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. » (Genèse 9: 4 et 13) Cette défense de manger ou de boire du sang fut répétée dans l'alliance,

qui fut validée par le sang de l'agneau pascal, par les mots suivants: « Si un homme de la maison d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux mange du sang d'une espèce quelconque, je tournerai ma face contre celui qui mange le sang, et je le retrancherai du milieu de son peuple. Car l'âme de la chair (le principe vital, *Zadoc Kahn*) est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Personne d'entre vous ne mangerea du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas du sang. » — Lévitique 17: 10 à 12.

Au lieu de boire le fluide vital de l'agneau pascal, les Israélites étendirent ce sang sur les linteaux et les poteaux des portes de leurs maisons. Ensuite ils restèrent chez eux, témoignant ainsi leur obéissance envers le Seigneur Jéhovah comme le vrai Dieu. Ils se confièrent en le sang de l'agneau « sans défaut », comme sacrifice reconnu de Dieu. Cet acte d'obéissance était une image prophétique de la manifestation de la foi dans le sang de Jésus-Christ comme moyen de protection contre la colère de Dieu et contre la peine de mort infligée par son Exécuteur. De nos jours, celui qui par la foi dans le sang de Jésus-Christ, témoigne qu'il s'est entièrement consacré à Dieu pour devenir membre de son peuple, est libéré de l'obligation de se justifier devant Dieu par son propre mérite et ses actes justes. Quelques grandes et nombreuses que fussent nos œuvres en vue de nous justifier nous-mêmes, notre conscience nous accuserait néanmoins et nous montrerait qu'à cause du péché originel, nous sommes toujours sous la colère de Dieu et partant sujets à la condamnation. La croyance dans le sang de Christ comme moyen de réconciliation conduit les croyants consacrés à la justification et à la vie, afin qu'ils puissent vivre pour la justice. C'est pourquoi il est écrit: « Combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant! » (Hébreux 9: 14) « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. » — Romains 5: 8 et 9.

Les familles israélites obéissantes et les étrangers qui séjournaient avec elles et dont les hommes avaient été circoncis, se rassemblèrent à l'intérieur des portes recouvertes de sang et mangèrent la chair de l'agneau pascal, dont aucun os ne fut brisé. « Vous ne briserez aucun os. » (Exode 12: 46) Comme le sang fournit l'expiation pour les pécheurs et amène la purification, le fait d'avoir mangé la chair de l'agneau pascal ne pouvait point être un symbole de la justification pour les chrétiens. Le fait de manger la chair symbolise plutôt la communion avec Christ dans l'accomplissement de la volonté divine, dont jouit celui qui croit au sang de Jésus. Il signifie que le croyant suit les traces de Jésus pendant qu'il est dans la chair.

Il est exact que le corps de l'agneau pascal était une image de la chair de l'« agneau de Dieu », alors qu'il était cloué au bois. Comme l'apôtre Jean parlait de ce fait et mentionnait que pendant l'exécution de Jésus, les soldats ne lui rompirent aucun de ses os il dit: « Ces choses sont arrivées, afin que l'Ecriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé. » (Jean 19: 36; voir Psaume 34: 21; Nombres 9: 12) Au temps où Jésus était en liberté et actif, il fit la volonté divine, laissant un exemple à ses disciples afin qu'ils suivent ses traces. (I Pierre 2: 21) C'est pourquoi les croyants doivent avoir foi dans le sang expiatoire de l'« agneau de Dieu » et avoir ainsi part à Christ, afin qu'ils fassent la volonté de Dieu, comme Jésus l'a faite lorsqu'il était dans la chair. Ainsi comprise, l'obéissance à la volonté de Dieu, par Jésus-Christ, lui est agréable. Elle est pour les croyants actifs une nourriture spirituelle fortifiante, ainsi que Jésus l'a exprimé en ces mots: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » — Jean 4: 34.

Les paroles de Jésus s'accordent avec ce qui précède, lorsqu'il dit que la manne du ciel équivaut à sa chair: « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde ... Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père [pour faire sa volonté], ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts: celui qui mange ce pain vivra éternellement. » (Jean 6: 48 à 51, 57 et 58) Jésus vivait par Dieu, le Père, en faisant sa volonté, c'est pourquoi le grand dispensateur de vie la lui conserva. Les croyants qui dirigent leur vie selon celle de Christ, pour proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, vivent — si l'on veut s'exprimer ainsi — de Jésus-Christ en ce qu'ils mangent pour ainsi dire sa chair, parce que Jésus, lorsqu'il était ici-bas, fut approuvé de Dieu dans ses actes. De même, la manière d'agir des disciples de Christ est acceptable ou agréable à Dieu. « ... dans laquelle il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé. » (Ephésiens 1: 6, *version J. N. Darby*) Plus loin l'apôtre dit: « Car Christ est ma vie » ce qui veut dire qu'il le prend pour modèle. — Philippiens 1: 21.

Lorsqu'ils étaient encore en Egypte, non seulement les premiers-nés mangèrent la chair de l'agneau pascal, le pain sans levain et les herbes amères, mais également tous les membres des familles d'Israël, les serviteurs rachetés circoncis ainsi que les étrangers circoncis qui habitaient avec eux. Peu de temps après leur libération d'Egypte, toute la tribu de Lévi fut mise à la place des premiers-nés rachetés et libérés. C'est ainsi qu'à l'occasion des fêtes de la Pâque, le repas pascal fut mangé, non seulement par la tribu de Lévi, mais également par toutes les tribus d'Israël et par tous les membres de celles-ci. (Nombres 3: 11 à 13, 44 à 51) De cette participation commune on ne peut toutefois pas conclure qu'à notre époque, où les « autres brebis », ces personnes de bonne volonté ou membres de la troupe des Jonadabs sont rassemblés, ceux-ci seraient autorisés

par le Seigneur à prendre les symboles du repas commémoratif avec le reste spirituel. On devrait tenir compte de l'exposé suivant qui réfute cette interprétation.

La famille entière menacée par la plaie

La plaie, amenant la mort des premiers-nés, était un coup qui n'atteignait pas seulement les premiers-nés eux-mêmes, mais également toute la famille, qui perdait ainsi son premier membre; car le premier-né était la force et « les prémices de la vigueur » paternelle. Par la plaie, la mort commença ses ravages dans la famille. Si la plaie avait atteint chaque membre de la famille, tous les Egyptiens et leurs troupeaux auraient péri. Mais la plaie consistait en ce que chaque famille perdait son premier-né. Le coup mortel atteignait le premier-né comme représentant de la famille, et sa mort entraînait la famille entière dans une commune et profonde douleur. Combien la plaie toucha durement les survivants, nous est révélé par le fait que Pharaon, après avoir perdu son héritier, chassa les Israélites du pays après ce dur malheur. C'est dans ces circonstances que toute la parenté de chaque famille israélite devait manger de l'agneau pascal. Elles devaient rester à l'intérieur de leurs maisons, car sans cette précaution n'importe quel membre de la famille — un premier-né ou un autre — aurait pu être tué par l'ange de la mort. Si la famille entière, sous la direction de son chef, le père, n'avait pas agi de cette manière, leur premier-né n'aurait point été épargné et la famille ne serait pas restée au complet. La vie du membre bien-aimé de la famille ne dépendait pas seulement de sa propre manière d'agir, mais aussi de celle de la famille entière.

Ensuite vint la dernière plaie, la dixième, qui devait procurer aux Israélites opprimés la délivrance de l'esclavage en Egypte. C'est pourquoi la fête pascale ne consistait pas seulement dans le salut des premiers-nés: la délivrance de toute la nation d'Israël était en jeu! Si les familles avaient omis de sacrifier l'agneau pascal, leurs premiers-nés auraient été perdus. En agissant ainsi, la possibilité de conserver une base pour l'alliance leur aurait échappé, car celle-ci devait être conclue par le sang de l'agneau. Assurément Jéhovah n'aurait pas délivré un peuple désobéissant de la sorte, du pays de sa servitude. Il était donc question de choses de plus grande portée que celles concernant les premiers-nés.

Nous ne devons pas commettre la faute de croire que seuls les premiers-nés, par-dessus lesquels l'ange de la mort passa, représentent l'assemblée des disciples spirituels de Christ. Les premiers membres nés des familles de l'Israël selon la chair n'étaient pas tout le peuple d'Israël, mais seulement les représentants du peuple pris dans son entier. Dieu avait dit à Pharaon: « Ainsi parle l'Eternel: Israël [la nation ou le peuple] est mon fils, mon premier-né. Je te dis: Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né. » (Exode 4: 22 et 23) C'est pourquoi toute la communauté des Israélites selon la chair, y compris les premiers-nés et tous les autres hommes, était une image de la nouvelle nation, de l'« Israël de Dieu », des Israélites spirituels ou de l'Israël selon l'esprit. (Romains 2: 29) Etant donné que le sang de l'agneau pascal fut appliqué sur les portes de toute la maison, toute la famille qui s'y trouvait fut protégée, fut admise dans l'alliance conclue avec Jéhovah Dieu, et fit partie de son peuple allié, et non uniquement leurs premiers-nés. De même que l'alliance fut conclue avec les douze tribus, y compris les membres de chaque famille obéissante, de même la nouvelle alliance sera conclue, par le médiateur Jésus-Christ, avec toute l'organisation ou les « douze tribus » des Israélites spirituels. Jadis, quand le type fut créé, **tous** les membres de chaque famille israélite furent autorisés et astreints à manger de l'agneau pascal et point seulement les premiers-nés. En se basant sur le fait que tous les autres membres de la famille mangeaient également de l'agneau pascal, il serait faux de déduire que la prescription concernant la participation actuelle aux symboles, que Jésus-Christ a instituée pour le repas commémoratif, devrait aussi être appliquée aux Jonadabs ou « autres brebis ». — Apocalypse 7: 4 à 8.

Les serviteurs achetés d'autres nationalités, à l'encontre des employés engagés occasionnellement, étaient inséparables des habitants des maisons israélites parce qu'ils avaient été acquis à prix d'argent. Les étrangers demeurant dans une maison d'Israël pendant l'époque pascale se liaient plus intimement avec la famille. Etant donné leur nationalité étrangère, le danger d'être atteint par la plaie — danger qui aurait eu pour conséquence la mort de leur premier-né — était le même que celui qui menaçait les autres hommes d'Egypte. Pour échapper à cette plaie, ils devaient manger de l'agneau pascal avec les Israélites, en compagnie desquels ils se trouvaient. Pour pouvoir en manger, ils devaient d'abord circoncire toutes les personnes du sexe masculin et devaient ensuite rester avec les Israélites, sous le sang de l'agneau. Cela ne signifie pas qu'ils avaient été acceptés dans l'alliance avec les Israélites selon la chair, mais demeurant auprès d'eux, ils devaient jouir aussi des bénédictions qui provenaient de l'alliance du peuple d'Israël naturel.

Le récit du livre de l'Exode, chapitre 12, verset 38, révèle qu'au temps où les Israélites sortirent triomphalement d'Egypte, « une multitude de gens de toute espèce montèrent avec eux; ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs ». Il semble évident que cette multitude de gens de toute espèce avait pris part à la fête pascale avec les Israélites selon la chair. Bien que les membres de cette multitude n'eussent pas directement part à l'alliance, ils pouvaient éprouver les sages dispositions et les effets bénis de cette alliance, en habitant avec le peuple de l'alliance de Dieu et en se soumettant aux mêmes lois que lui. Cela est une image prophétique du fait que, de nos jours, la classe terrestre des personnes de bonne volonté n'est pas acceptée dans la nouvelle alliance et n'a point part aux symboles du repas commémoratif, néanmoins elle reçoit des bénédictions variées à cause de son obéissance à l'organisation théocratique des Israélites spirituels. Si les personnes de « bonne volonté » restent unies avec les fils engendrés de l'esprit divin participant

à la nouvelle alliance, elles n'en recevront que des bénédictions. Car l'alliance de Dieu prescrit à l'égard de ces « autres brebis » du Seigneur, une généreuse et libérale manière d'agir et leur accorde même de grandioses occasions de service.

Le vin

D'après les remarques qui précèdent nous constatons que la Pâque n'est ni une préfiguration, ni un exemple de la fête commémorative, instituée par Jésus-Christ. Les différences fondamentales qui existent entre ces deux fêtes sont trop grandes. Au temps où le Seigneur Jésus établit la fête commémorative, il dit que le vin représentait son sang, et sur ce, il exhorta les disciples à boire ce sang symbolique. C'était tout autre chose que la façon dont le sang de l'agneau pascal fut employé. Ce sang ne fut point bu, mais il fut appliqué sur les poteaux et les linteaux des portes à l'aide d'un bouquet d'hysope. Selon l'alliance éternelle qui fut faite avec les survivants du déluge au temps de Noé, et selon les prescriptions de l'alliance du peuple d'Israël publiées plus tard, le fait de boire du sang condamnait le buveur à mort, même si cela était fait dans un sens symbolique.

Le vin de la fête commémorative ne fut pas aspergé sur les disciples pour montrer que ceux-ci étaient les bénéficiaires de la mort de Christ et qu'ainsi ils étaient justifiés et pouvaient vivre. Le vin fut bu comme symbole du sang. Nulle conclusion biblique nous permet de dire que boire du vin signifiait que les disciples « buvaient » les mérites dispensateurs de vie du sang de Jésus, par quoi leurs péchés seraient effacés en même temps. Quand l'Écriture parle de la manière dont le sang du Sauveur sera employé pour ôter le péché, elle ne mentionne pas le fait de *boire* du sang, mais elle dit en revanche: « A celui qui nous a aimés, et qui nous a *lavés* de nos péchés par son sang ». *(vers. Ostervald)* « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont *lavé* leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. » (Apocalypse 1: 6; 7: 14) Que symbolise donc l'action de boire du vin au repas commémoratif?

En conformité avec l'interprétation scripturale, celui qui boit du vin au repas commémoratif comme symbole du sang de Christ et suit les traces de Jésus, a ainsi part à sa mort. Cela ne veut pas dire que la personne prenant le vin sera une partie de la rançon ou du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, mais signifie uniquement, qu'elle doit souffrir la mort à l'exemple de Christ, pour ainsi dire en communion avec lui. Jésus subit au bois une mort ignominieuse, là son sang fut versé, et c'est pourquoi, dans l'épître au Colossiens, chapitre un, verset vingt, il est question du « sang de sa croix » [texte grec: stauros =poteau].

L'apôtre Paul, qui avait bu du vin lors du repas commémoratif, en expliquait la signification quand il dit: « Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts. » (Philippiens 3: 10 et 11) Comme la classe terrestre des « autres brebis » n'a point part à la mort de Christ, il serait déplacé qu'elle prît du vin et qu'elle simulât ainsi une participation. Seulement ceux qui sont membres du corps de Christ ou de l'assemblée des Israélites spirituels, peuvent et doivent boire du vin. A ceux-ci l'apôtre dit: « La coupe de bénédiction que nous bénissons (pour laquelle nous bénissons Dieu [louons et remercions], *Diaglott*), n'est-elle pas la communion au sang de Christ [l'oint] ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ [l'oint] ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. » — I Corinthiens 10: 16 et 17.

Le pain

Jésus prit du pain sans levain de la Pâque, le rompit et dit: « Ceci est mon corps. » De même que l'agneau pascal était rôti, de même le pain était exposé au feu durant la cuisson. Ceci indique que les membres du corps de Christ ou son assemblée seront éprouvés par le feu et soumis à des attaques ardentes. Malgré ces tribulations, ils ne commettent pas le péché d'infidélité envers Dieu. Au lieu d'agir ainsi, ils resteront fermement unis entre eux comme membres d'un seul corps ou partie d'un seul *pain*. Par ces mots: « Ceci est mon corps », Jésus ne voulait pas parler de son corps de chair qui serait cloué au bois et dont aucun os ne serait brisé. Il entendait par cette phrase, l'assemblée, le « corps de Christ », dont la tête est Jésus. (Romains 12: 4 et 5; Ephésiens 1: 22 et 23; 5: 23 et 24; Colossiens 1: 18) Si la fraction du pain ne fut qu'un usage courant et général lors des repas, ou si l'on visait par là à représenter dans l'image que les membres du corps de Christ seraient rompus ou maltraités et souffriraient ainsi avec leur Chef et Tête Jésus-Christ, la signification profonde du pain est toujours la même.

D'après le récit biblique, il fut exigé des Israélites, en relation avec la Pâque et la sortie d'Egypte, qu'ils fassent usage de pain sans levain. Ce dernier est un symbole des afflictions, car il est appelé le « pain d'affliction », et ces tribulations étaient les conséquences de leur séparation de l'Egypte ou du monde. (Deutéronome 16: 3) Le privilège de devenir membres du corps de Christ a été accordé à ses disciples. Le fait de manger du pain au repas commémoratif représente les afflictions et les attaques qu'ils supportent à cause de son nom comme un corps uni tout en s'appuyant solidement sur la Tête et en étant en communion avec Christ. Les attaques réelles ainsi que le fait qu'ils mangent du pain lors du repas commémoratif montrent qu'ils sont membres d'un seul corps ou d'un seul *pain*. C'est avec intégrité envers Dieu qu'ils supportent ces afflictions, parce qu'ils suivent l'exemple de Jésus et font fidèlement la volonté divine comme il l'a faite; ils se glorifient même de leurs tribulations. (Romains 5: 3) Ils doivent supporter ces afflictions jusqu'à la mort. Par conséquent, l'absorption du pain représente la même chose que celle du vin. De même que le fait de boire du vin procure de la joie, ainsi la communion à la mort de Christ apporte des joies spirituelles. Comme manger du pain sans levain donne de la force, ainsi la participation aux souffrances de Christ confère la vigueur nécessaire à accomplir la volonté divine.

Nous voyons donc que les symboles de la fête en mémoire de la mort de Christ à laquelle ont part les disciples de Jésus, ne représentent pas le sacrifice expiatoire ou la rançon. Toute l'action diffère de l'image par le fait que le sacrifice expiatoire qui fut offert, devait l'être par tout le peuple d'Israël, et particulièrement le sacrifice expiatoire présenté annuellement le jour de la réconciliation. Ainsi que cela est décrit dans le Deutéronome, chapitre 16, le sang des animaux qui constituaient le sacrifice expiatoire ne fut point bu, mais aspergé dans le Très-Saint du tabernacle devant le propitiatoire, ainsi que sur d'autres objets. Les corps des animaux expiatoires ne furent point mangés par les prêtres ou les Lévites, mais on les transporta en dehors du camp où ils furent brûlés. « Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp en portant son opprobre. » — Hébreux 13: 11 à 13.

Comme sacrifice expiatoire Jésus est « une victime expiatoire pour nos péchés [les péchés de l'assemblée], non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier [y compris les Jonadabs ou hommes de bonne volonté]. » (I Jean 2: 2) Cette réconciliation n'est pas représentée par les symboles du repas commémoratif, auquel les membres du corps de Christ peuvent seuls avoir part, comme héritiers du royaume céleste. Dans le sacrifice expiatoire, c'est le sang qui réconcilia, lorsqu'il fut aspergé sur le propitiatoire. La force ou le pouvoir de réconciliation ne résidait pas dans le corps des animaux qui furent brûlés. Ce fait montre que l'absorption du pain au repas commémoratif ne peut pas représenter la justification par le sacrifice expiatoire de Jésus. Cela doit plutôt être une image de ceci: les membres du corps de Christ, après leur justification par la foi dans le sang de Jésus, font la volonté de Dieu en Christ et doivent supporter en conséquence des afflictions dans la chair. Manger et boire lors du repas commémoratif symbolise donc la réalisation des exigences que Jéhovah Dieu a posées par Jésus-Christ, par quoi seulement « l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée ». — II Pierre 1: 5 à 11.

Comment doit-on offrir les symboles aux participants?

D'après les raisons susmentionnées, ceux qui sont membres du « corps » peuvent prendre part simultanément au pain et au vin, après avoir rendu grâces et louanges (bénédictions) à Dieu. Cela ne signifie pas que l'on doit mélanger le pain et le vin, de manière que des morceaux de pain flottent sur le vin et que l'on essaye de prendre une gorgée de vin en même temps qu'un petit morceau de pain. Plutôt que d'agir ainsi, on devrait suivre l'ordre indiqué par Jésus, lorsqu'il distribua les symboles. On devrait donc présenter d'abord le pain au participant au repas commémoratif; et après l'avoir mâché et avalé, celui-ci boira le vin. Cela n'a pas lieu pour hâter la fête, comme si elle n'était qu'une simple cérémonie à subir et qu'on aimerait voir se terminer aussi vite que possible, mais parce que ces deux symboles se rapportent aux mêmes choses; car, les afflictions et les attaques vont de pair et précèdent la mort dans la fidélité. La fête commémorative n'est pas une imitation de l'ancien et suranné repas pascal, lors duquel on faisait passer plusieurs coupes ou gobelets de vin en rendant grâces et louanges avant et après chaque libation. C'est pourquoi il convient d'exprimer ensemble, dans une prière, sa reconnaissance et ses louanges pour ces deux symboles du repas commémoratif.

Les premiers disciples célébraient ensemble le repas commémoratif. L'apôtre Paul parle d'une réunion pour le repas du Seigneur. (I Corinthiens 11: 20 à 34) Lors de la Pâque, qui précédait la fête commémorative instituée par Jésus, les Israélites se rendaient à l'unique endroit où cette fête pouvait être célébrée: à Jérusalem. S'ils n'y allaient pas pour une simple question de commodité, ils n'avaient pas le droit de fêter la Pâque dans leurs propres demeures, dans leurs lieux d'origine. Ils venaient de loin et même de pays étrangers pour se rendre à Jérusalem afin de fêter la Pâque. Seules la maladie et l'incapacité pouvaient empêcher le peuple de se rendre à l'endroit central à l'occasion de la fête pascale. Dans le type, seule une personne impure à cette époque ou «en voyage dans le lointain » pouvait être dispensée de venir à Jérusalem à la fête normale de la Pâque, mais elle devait en revanche la célébrer exactement un mois plus tard. — Nombres 9: 9 à 14.

Nous pouvons apprendre de ce qui précède, que le peuple du Seigneur doit se réunir dans ses propres groupes pour célébrer le repas commémoratif, comme l'a fait l'assemblée de Corinthe. Hormis le cas où quelqu'un ne pourrait pas être présent, personne ne doit s'abstenir de se rencontrer ainsi avec les frères et s'attendre à ce que les symboles du repas commémoratif lui soient offerts en privé, à la maison, grâce à des dispositions particulières. Nous ne servons ni des hommes, ni d'autres créatures, ni nous-mêmes, mais nous désirons servir le Seigneur, notre Créateur, et nous voulons nous conformer aux dispositions divines, comme elles sont établies par son organisation. Nous n'attendons point, ni ne demandons que l'ordre de l'organisation divine se conforme à nous. L'apôtre Paul expliquait que des divisions, des schismes, des querelles empêchaient les frères de Corinthe de célébrer ensemble, en groupe, le repas du Seigneur. (I Corinthiens 11: 19 et 20) Aujourd'hui que l'unité règne parmi le peuple de Jéhovah, cela ne devrait plus être. (Deutéronome 12: 11 à 14; 16: 16) Que ceux qui sont malades ou incapables de se rassembler en commun avec les autres frères et sœurs, prennent chez eux, en privé, les symboles comme preuve de leur obéissance et de leur unité. Que toutes les autres personnes, tant les membres spirituels du reste du corps de Christ que tous leurs compagnons de bonne volonté, se rassemblent en paix et dans l'unité, mercredi le 28 mars 1945, après 18 heures, là où ils ont coutume de se réunir. Que les membres du reste oint — en témoignage devant Dieu le Seigneur, et devant les hommes de bonne volonté présents comme spectateurs — prennent les symboles du repas commémoratif avec reconnaissance et joie!